

magazine



MOZAMBIQUE

**Pour un meilleur
apprentissage
des enfants**

Page 2

TANZANIE

**Avancer à petits
pas**

Page 6

LA SEMAINE DE PROJET ET D'ÉCHANGES

**Les enfants partagent
leur vision du monde**

Page 9



**Chère lectrice,
cher lecteur,**

Les derniers chiffres de l'Institut de statistique de l'UNESCO sont sans équivoque: aux quatre coins du monde, plus de 114 millions d'enfants et d'adolescents sont encore concernés par la fermeture de leur école dans le contexte de la pandémie. Les interruptions de cours ont renforcé les inégalités existantes, touchant le plus sévèrement les groupes de population les plus vulnérables: les filles, les enfants handicapés et les écoliers vivant en zone rurale.

Pour nos projets en Tanzanie, en Éthiopie et au Mozambique, le début de l'été a été marqué par un retour partiel en classe, qui s'est accompagné de nouveaux défis. Comment les enseignants peuvent-ils s'assurer du retour en cours de tous les élèves ? Et qui les soutient lors du retour en présentiel ou lors de l'introduction de méthodes d'apprentissage hybrides ?

En travaillant avec les écoles du projet, la Fondation Village d'enfants Pestalozzi cible la prise en charge de telles problématiques. Grâce à votre soutien, nous pouvons accompagner les enseignant-e-s, adapter les pratiques pédagogiques aux nouveaux événements et garder un œil sur les besoins des élèves.

En œuvrant à nos côtés, vous nous permettez de lutter contre le manque de formation des enfants les plus touchés en Afrique de l'Est. Nous vous remercions chaleureusement du soutien apporté à notre travail.

Martin Bachofner,
Directeur Général

Pour un meilleur apprentissage des enfants

Dans la banlieue de Maputo, capitale du Mozambique, la Fondation Village d'enfants Pestalozzi s'engage en faveur des élèves défavorisés de primaire. La raison de notre engagement, comment nous travaillons et nos réussites – une vue d'ensemble.

Les défis dans le domaine de l'enseignement: quelques faits

- Démarrons par un chiffre positif: entre 2004 et 2015, le Mozambique est parvenu à doubler son taux de scolarisation.
- Un triste constat: en deuxième classe, le taux d'abandon scolaire est de 16,2%, et moins de la moitié des enfants finissent l'école primaire.
- Une difficulté au quotidien pour les enseignants: en première classe, les enfants accèdent automatiquement à la classe supérieure, même si plus de la moitié d'entre eux savent à peine lire, écrire ou compter.

Les personnes et leurs besoins: pourquoi nous devons intervenir

- Les enseignant-e-s sont souvent confrontés à des ressources alimentaires insuffisantes. Ils manquent également de formations régulières et de connaissances générales autour d'approches modernes et de méthodes pédagogiques. De nombreux enseignants sont démotivés.
- De nombreuses écoles souffrent d'un manque de connaissances et de ressources pour planifier et gérer l'établissement comme il se doit. Beaucoup d'établissements ne possèdent ni de tables ni de chaises, ni de bibliothèques, ni de coin lecture pour les enfants. Les membres des conseils scolaires manquent de compétences pour assurer leur rôle vis-à-vis des enfants.
- La plupart des parents travaillent dans le milieu agricole ou dans un secteur informel, où de longues et pénibles journées de travail laissent peu de place à l'accompagnement de la scolarité de leurs enfants. Peu d'entre eux pensent que le système éducatif peut réellement améliorer les chances de vie de leurs enfants.

Comment nous aidons: avec des partenaires locaux ...

- nous mettons tout en œuvre pour améliorer les compétences de lecture, d'écriture et de calcul de 17 500 écoliers-ières, de la première à la troisième classe, dans 28 écoles du projet.
- nous augmentons la qualité des cours en transmettant aux enseignants des méthodes pédagogiques centrées sur l'enfant, en produisant du matériel de cours ou en rédigeant des manuels.

- nous créons un environnement propice aux cours, en soutenant les directeurs-trices d'école lors du développement de plans de réussite scolaire et de mécanismes de protection de l'enfance, mais également lors de la construction d'infrastructures scolaires.
- nous aidons les parents et tuteurs à mieux s'engager dans le quotidien scolaire de leurs enfants, en leur expliquant tout l'intérêt de maîtriser la lecture, l'écriture et le calcul.

Nos réussites: Une vue d'ensemble

- **130 enseignant-e-s issus des 28 écoles du projet ont participé à des formations pour assimiler des méthodes pédagogiques centrées sur l'enfant, et les appliquent désormais en cours.** Responsable de formation au Mozambique pour la Fondation, Isménia Do Rosario revient sur l'importance de ce travail: «Ils ont renforcé leurs compétences pédagogiques. Cela leur sera d'une aide précieuse pour lutter contre les nombreuses interruptions de cours liées à la crise du coronavirus.»
- **Au cours de formations, les membres des conseils d'école se sont familiarisés avec leurs rôles et responsabilités** et savent désormais comment mieux intégrer parents et tuteurs au quotidien scolaire, mais également comment surveiller plus efficacement les activités scolaires des enfants.
- **19 des 28 conseils scolaires sont fonctionnels.** À savoir: ils organisent régulièrement des activités et des rencontres, ils disposent d'une planification annuelle des événements, et ils approuvent les plans de développement des écoles au cours de séances.
- **Toutes les 28 écoles du projet ont aménagé des coins lecture pour les élèves.**
- **Nous avons développé un manuel à l'attention des enseignants.** Celui-ci a pour vocation d'accompagner les enseignants peu expérimentés ou tout juste débutants, dans la planification de leurs cours.



Le Covid-19 met en lumière les failles du système

On est tout d'abord confronté à la disparition complète des cours en présentiels, et de surcroît, faire cours à la maison se révèle extrêmement compliqué. Ensuite, le retour progressif en classe s'accompagne du respect de règles d'hygiène très strictes. La pandémie de coronavirus met à rude épreuve le système éducatif du Mozambique.



Élève en troisième classe, Jorge est heureux de retourner à l'école.

La plupart des écoles du projet ont été prises au dépourvu par le Covid-19 et la fermeture des écoles au début de l'été 2020. Continuer à assurer le programme était à peine possible. En employant des fiches de travail, on a alors essayé de préserver l'apprentissage des élèves en distanciel. Rétrospectivement, la plupart des directeurs-trices d'école voient ces mesures d'un œil critique. D'une part, on n'a cessé de constater que les parents faisaient les exercices à la place des enfants. D'autre part, les parents illettrés n'ont pu apporter aucune aide aux devoirs. Durant la fermeture des écoles, le gouvernement a mis en place des programmes éducatifs, diffusés à la télévision nationale. Malheureusement, seuls les enfants disposant d'un accès à de telles ressources ont pu bénéficier de cette mesure, ce qui a contribué à renforcer les inégalités et la stigmatisation de certains groupes de la population.

Seuls les enfants disposant d'un accès à de telles ressources ont pu bénéficier des cours diffusés à la télévision, ce qui a contribué à renforcer les inégalités et la stigmatisation de certains groupes de la population.

«Notre nouveau défi va être de s'assurer que les élèves ont acquis les compétences nécessaires de deux années scolaires en une seule.»

Claudia Cumbana, directrice d'école

Un automatisme fallacieux

Durant la pandémie, tous les écoliers-ières de primaire ont automatiquement sauté un échelon scolaire. Et ce, quels que soient leurs résultats. Selon Claudia Cumbana, directrice d'école dans le district de Katembe, cela met un autre problème en avant: «Notre nouveau défi va être de s'assurer que les élèves ont acquis les compétences nécessaires de deux années scolaires en une seule.» À cela s'ajoute le fait que les cours en présentiel se déroulent actuellement par roulement. Pour éviter de regrouper plus de 25 élèves au même endroit, les écoliers de primaire sont alors divisés en groupes. Le premier groupe a cours le lundi, le mercredi et le vendredi, tandis que le second se rend en cours le mardi, le jeudi et le samedi. Pour les enseignants, cela signifie moitié moins de temps pour transmettre le contenu de leur cours. Afin de les accompagner, la Fondation Village d'enfants Pestalozzi agit avec des partenaires locaux et le ministère de l'Éducation; des formations permettent de soutenir les enseignant-e-s et les directeurs-trices d'école.



Depuis la réouverture des établissements, les élèves sont répartis en plus petites classes et les cours sont organisés par roulement. Une situation qui laisse moins de temps aux enseignants pour suivre le programme.

Un heureux dénouement

Depuis la réouverture des écoles en mars 2021, les écoliers-ières de primaire doivent suivre un protocole sanitaire strict: obligation de porter le masque, contrôle de la température chaque matin, désinfection des mains et des chaussures, et distanciation sociale. Malgré ces mesures, les enfants sont heureux de retourner à l'école et de retrouver leurs camarades. Une joie que partage Jorge Cardoso Chivambo. Élève en troisième classe, il vit avec sa grand-mère et ses parents. Pour lui, être autonome au quotidien est la moindre des choses. «Quand je me lève, je vais tout d'abord attacher les chèvres, avant d'aller chercher de l'eau.» Jorge adore aller à l'école. Il aimerait d'ailleurs exercer plus tard le métier d'enseignant.

Malgré des mesures sanitaires strictes, les enfants sont heureux de retourner à l'école et de retrouver leurs camarades.

Avancer à petits pas

Une éducation équitable et de qualité pour les enfants défavorisés. La Fondation Village d'enfants Pestalozzi s'est considérablement rapprochée de cet objectif global dans la région de Songwe, à l'Ouest de la Tanzanie. Nous sommes heureux de vous partager quelques étapes concrètes et décisives à la réussite du projet.



1 Nos activités de sensibilisation auprès des parents viennent de porter leurs premiers fruits: grâce à leurs contributions sous la forme de main d'œuvre, **40 salles de classe ont pu être construites au sein de 20 écoles.**

Un meilleur engagement des parents et de la communauté



3 En coopération avec les services sociaux et le bureau en charge des questions de genre, nous sommes parvenus à créer des comités de protection de l'enfance **dans 13 villages**, aux activités reconnues et appliquées.



2 Nos efforts visant à intégrer davantage les parents au quotidien scolaire se sont révélés payants: **dans 13 des 20 écoles**, des parents ont organisé et financé des programmes d'aide alimentaire.

Un plus grand temps de présence des élèves



4 **680 filles et 400 garçons** ont participé activement au club de leur école, leur permettant de gérer activement leur quotidien scolaire. Questions au cœur de leur travail: la santé et l'environnement, les droits de l'enfant et la protection de l'enfance, ainsi que l'inégalité des genres.



6 **134 enseignants** ont acquis des méthodes pédagogiques en suivant des formations, leur permettant de mieux accompagner leurs élèves durant le cours, et de renforcer ainsi leurs compétences individuelles. **76 enseignants** ont su appliquer leurs nouvelles connaissances avec un franc succès.



5 **Dans 3 écoles**, des pompes à eau électriques ont été installées. **Plus de 1800 écoliers-ières** ont pu profiter de ces aménagements. Les pompes à eau améliorent l'hygiène générale des élèves, et sont d'une aide précieuse pour les jeunes filles en période de menstruation.



7 **L'ensemble des 171 membres des comités scolaires** améliorent en continu leurs connaissances autour des inégalités de genre ainsi que leur gestion des établissements.

Une qualité de cours et un suivi améliorés

Parlons de responsabilité personnelle et de durabilité

Un projet peut uniquement prospérer en étant porté par la communauté locale. Les opinions, les doutes et les besoins de toutes les personnes impliquées sont déjà prises en compte dans sa planification. Cette démarche permet de leur donner une responsabilité précoce au sein de leur projet.



Par les enfants pour les enfants: au sein des clubs scolaires, les enfants deviennent responsables et gèrent le processus éducatif.

Cela commence par les élèves de primaire. On leur donne par exemple la possibilité de s'engager dans un club de leur école, ce qui leur permet de gérer le processus éducatif. De même, nous veillons à intégrer directement la communauté à ce processus, et à lui demander de soutenir régulièrement les activités de l'établissement. Par exemple, les parents ont mis en place la

construction de 40 salles de classe, ou ont organisé des programmes d'aide alimentaire au sein de 13 écoles. Aux yeux de Serapia Minja, responsable auprès de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi pour la Tanzanie, ce dernier point est un parfait exemple de durabilité: «Il s'agit d'un programme complètement créé par les parents, sans apport financier du projet. Les parents donnent

une certaine quantité de céréales à l'école, et s'organisent pour que quelqu'un prépare un repas quotidien pour les enfants.» Pour de nombreux enfants venant de familles pauvres, il s'agit du seul repas complet de la journée. Cette mesure permet de lutter contre l'abandon scolaire et d'augmenter le taux d'élèves présents.

La transmission des responsabilités
Les processus et les systèmes exploités par la population concernée, sont la clé de la durabilité. Les directions d'école sont donc responsables du développement de leurs programmes scolaires, les garçons et filles dirigent les clubs de l'école, les communes gèrent la construction de nouvelles pompes à eau et les comités de protection de l'enfance définissent leurs propres activités. Naturellement, ces acteurs travaillent toujours en étroite collaboration avec l'organisation partenaire locale Southern Highlands Participatory Organization, et sont soutenus par la Fondation Village d'enfants Pestalozzi.

Des connaissances en cascade
Compte tenu des nombreuses formations d'enseignants, le projet va également former des enseignant-e-s mentors, qui agiront au titre de coach auprès de leurs collègues dans 20 écoles du projet. En raison de la pandémie de Covid-19, ce processus n'a pas pu progresser comme souhaité. De ce fait, nous accorderons une attention toute particulière à la formation de ces mentors durant l'année à venir. À la fin du projet, ces acteurs auront un rôle majeur, celui de garantir durablement la qualité des cours.

«Personnellement, je privilégie la diversité»

Martyna Trojan a accompagné en tant que traductrice des élèves polonais de primaire, venus passer une semaine d'échanges au Village d'enfants. Durant notre interview, elle témoigne du lieu et de l'esprit fédérateur qu'il génère, des activités partagées, et pour quelle raison le séjour a été une source d'inspiration, pour les enfants comme pour elle.

Martyna, quel est ton ressenti de la semaine passée au Village d'enfants?

Il s'agissait de mon premier séjour là-bas. L'esprit de communion et la liberté qu'il nous a été possible d'exprimer sur place, ainsi que l'approche créative mise en place lors des travaux pédagogiques m'ont le plus plu. J'ai particulièrement été impressionnée par la place accordée à l'expression personnelle des enfants. En Pologne, ce n'est pas tellement l'approche utilisée.

Selon toi, qu'est-ce qui fait la différence?

Je pense qu'il s'agit de la passion, de la sensibilité et de l'empathie exprimés. Je ne sais pas s'il est possible d'apprendre ces approches en travaillant avec les enfants. Elles découlent plutôt d'un contexte culturel ou de ce qui se passe autour.

Comment cela se passe-t-il chez toi, en Pologne?

Je le ressens ainsi: les écoles de Pologne suivent le schéma de la pensée. Elles souhaitent que tous les enfants partagent les mêmes pensées. Quelquefois, les enseignants expriment leur opinion de manière trop prégnante. Cela nuit à la créativité des enfants. Il s'agit de la plus belle chose au monde, qui fait de chacun d'entre nous des êtres uniques. Personnellement, je privilégie la diversité.



Martyna Trojan s'est illustrée en tant que traductrice pour accompagner les petits Polonais durant leurs ateliers, partagés avec les écoliers de Gossau SG et de Walenstadt.

Selon toi, quelles sont les vertus d'un projet d'échanges avec le Village d'enfants?

Ici, le processus est plus important que le résultat. Par exemple, si un enfant souhaite peindre, peu importe ce qui sera représenté sur la toile. Ce que nous devons étudier, c'est le processus qui lui traverse l'esprit et qu'il va employer. Ce processus est la véritable leçon à retenir.

Durant une semaine, tu as pu accompagner de près les enfants de Pologne. Quels changements as-tu observés?

Plusieurs d'entre eux ont certainement compris l'importance de maîtriser l'anglais. Je pense que ce projet d'échanges les a inspirés et motivés. Ici, ils ont pu constater que la maîtrise d'une langue leur permet de communiquer avec d'autres enfants. Cette langue leur a permis de nouer de nouvelles amitiés. J'ai également pu observer que certains des enfants se sont épanouis soudainement, déployant une bonne dose d'énergie et de rires.

Qu'as-tu personnellement rapporté à la maison?

De nombreuses choses, qui vont bien au-delà des magnifiques paysages sur le lac et les montagnes. Je pense que la semaine m'a inspirée à m'interroger davantage sur mon rôle au sein de la société. De plus, j'ai désormais envie de renforcer mes connaissances en allemand. J'avais déjà certaines notions, mais elles ne sont pas systématiquement suffisantes. Je souhaite prendre des cours et me mettre à niveau.

À propos de notre témoin

Martyna Trojan étudie le journalisme et la communication sociale, travaillant parallèlement dans une galerie d'art et comme photographe indépendante. Son travail bénévole auprès de l'ONG polonaise représente sa contribution personnelle pour la société.



«La vie est vraiment belle au Village d'enfants. Je me suis fait deux amies suisses, Katharina et Anne. Je pense que nous resterons en contact. Ici, les cours ne ressemblent pas à ceux donnés à la maison. **Durant les ateliers, nous faisons beaucoup d'activités en commun. Nous suivons les leçons en groupe ou nous jouons ensemble.**»

Wiktoria, 10 ans, Pologne



«Les ados de Suisse sont très sympas. Dès le départ, nous avons partagé une bonne ambiance. Des amitiés sont nées. Nous avons joué ensemble au volley, et nous avons suivi des cours en commun. Ces moments de partage nous ont permis de mieux nous intégrer et de mieux nous connaître. **Se dire au revoir a été vraiment difficile. Au Village d'enfants, j'ai vraiment pris conscience que chacun possède sa propre vision du monde.** Je suis convaincue que ce lieu et les ateliers permettent aux enfants et aux adolescents de gagner en assurance.»

Lena, 13 ans, Pologne



«Lorsque nous sommes arrivés au Village d'enfants, plusieurs Polonais nous ont demandé si nous voulions jouer ensemble au football. Ils nous ont paru très gentils. Durant les ateliers, nous avons ensuite fait plus ample connaissance. **C'est intéressant de savoir ce qui se passe dans d'autres pays.** Je trouve les enfants de Pologne très gentils. Je suis étonné qu'ils soient directement venus vers nous, sans la moindre timidité.»

Timo, 11 ans, Gossau SG



«J'adore faire la connaissance de nouvelles personnes. Je ne suis encore jamais allée en Pologne. **Chaque matin, je me suis levée en me réjouissant des ateliers à venir.** Ce séjour m'a vraiment motivée. Je retiens de cette semaine qu'il ne faut jamais avoir peur de se faire de nouveaux amis.»

Aysha, 11 ans, Walenstadt

Les enfants partagent leur vision du monde



«Les cours que nous suivons au Village d'enfants nous connectent les uns aux autres. Les animateurs-trices les organisent de manière très différente, de façon beaucoup plus ludique. On apprend plus facilement. Toute la journée, on ne reste pas assis derrière une table, à écouter et écrire. **Je pense qu'il n'y a pas mieux qu'apprendre en s'amusant. Les ateliers m'ont incitée à penser au futur.** C'était vraiment une bonne idée de construire ce lieu.»

Eryka, 12 ans, Pologne



«Nous avons beaucoup discuté des questions d'intégration et des droits de l'enfant ou des façons de se comporter en public. À la différence de notre école, ces questions sont abordées ici de manière ludique. J'ai changé d'avis sur de nombreux sujets. Partir dans un autre pays, à la découverte de nouvelles choses, m'a fait grandir. **J'ai réalisé que nous sommes tous pareils, seulement séparés par la barrière linguistique.**»

Mateusz, 13 ans, Pologne



«J'ai rencontré plusieurs camarades au Village d'enfants. Notre hébergement était super cool, tout comme les rencontres entre jeunes. Habituellement, je suis très timide lorsqu'il s'agit de me faire des amis. Ici, j'ai remarqué que c'était superflu, car nous pouvons nous promener et bavarder à gauche, à droite. Le reste coule de source.»

Jessica, 11 ans, Walenstadt



«Je suis arrivé avec beaucoup d'attentes, et je n'ai pas été déçu. Ce lieu est méga cool. **Chaque jour s'accompagne de nouvelles activités. On ne s'ennuie jamais.**»

Cédric, 11 ans, Gossau SG

Toute l'importance de nos semaines de projet et d'échanges

Le Village d'enfants est un lieu où les enfants font des expériences inoubliables lors de projets d'échanges interculturels. Au centre de ces semaines: la rencontre directe entre des enfants de Suisse et d'Europe du Sud-Est. Les participants se retrouvent lors de cours en commun, d'activités sportives et de jeux, ainsi que de discussions et de jeux de rôles abordant des thèmes essentiels comme la discrimination, la lutte contre le racisme, le courage moral ou les droits de l'enfant. Ils apprennent à gérer leur approche des cultures étrangères et à se montrer généralement plus ouverts et intéressés. Durant notre projet d'échanges actuel, 99 écoliers-ières de Pologne, de Gossau SG et de Walenstadt ainsi que 11 enseignants et animateurs-trices ont pu mieux se connaître.

VOLER DE SES PROPRES AILLES DÈS L'ENFANCE.

ATTEINDRE LEURS OBJECTIFS. ET BIEN PLUS ENCORE.

Avec
nouveau
Sujets



**Commandez maintenant
vos cartes de Noël!**

Offrez de la joie. En achetant nos cartes de Noël, vous offrez de meilleures opportunités éducatives aux enfants et aux adolescents.

www.pestalozzi.ch/freude-schenken

Depuis 75 ans, et aussi
longtemps que nécessaire:
**construisons un monde
pour les enfants**

Fondation Village d'enfants Pestalozzi



IMPRESSUM

Organisme d'édition: Fondation Village d'enfants Pestalozzi, Kinderdorfstrasse 20, 9043 Trogen, Téléphone: +41 71 343 73 29, info@pestalozzi.ch Compte postal 90-7722-4

Textes: Fondation Village d'enfants Pestalozzi

Rédaction: Fondation Village d'enfants Pestalozzi, one marketing services

Crédit photographique: Mário Macilau, archives de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi

Maquette et composition: one marketing services, Zurich

Impression: CH Media Print AG

Numéro: 05|2021

Parution: cinq fois par an

Édition: 50 000 (à l'attention de tous nos donateurs et donatrices)

Contribution pour l'abonnement: CHF 5.- (facturés avec le don)

imprimé en
suisse

